

# Giorgione

## Le peintre sans tableau

## Le mystère Giorgione (1477?-1510?)

- C'est le peintre célèbre le plus mystérieux qui soit. On ne connaît pas sa date de naissance précise (c'est le cas aussi pour Titien), ni celle de sa mort (on hésite entre 1510 et 1511, probablement 1510), on connaît juste son prénom Giorgio (Zorzi en dialecte vénitien) mais pas son nom de famille. On sait aussi qu'il était « de Castelfranco » (une petite ville de l'arrière pays vénitien). Il est surnommé Giorgione (le grand Georges en français) car il était, paraît-il, de stature imposante. Il est mort très jeune de la peste (à 33 ans environ), fut célébré en son temps et après sa mort.
- De fait, sa célébrité n'a jamais faibli malgré le peu que l'on sait sur lui. Le problème est qu'il n'a pas signé ses tableaux, que certains ont été repeints, et que ses fresques ont disparu. Bref aucune œuvre ne peut lui être attribuée avec certitude.
- Malgré tout, on conserve des œuvres décrites par ses contemporains (ou des personnes qui les ont vues peu après sa mort), mais elles se comptent sur les dix doigts de la main. Le reste résulte d'un consensus entre experts.

## L'importance de Giorgione

- Malgré toutes ces incertitudes, on prétend qu'il a joué un rôle clef dans l'évolution de la peinture vénitienne de la Renaissance. En effet, il fut sans doute l'élève de Giovanni Bellini, le maître qui régna sur cette peinture entre 1470 et 1516 (date de sa mort), et il a travaillé avec son jeune collègue Titien, au point que certaines œuvres sont attribuées à l'un ou à l'autre (Le Concert champêtre du Louvre), voire à l'un et à l'autre (La Vénus d'Urbino).
- Giorgione est donc à la charnière entre la Première (Bellini) et la Haute (Titien) Renaissance vénitienne.
- Plus fondamentalement, il a mis en évidence la **peinture tonale** qui fait abandonner le primat du dessin, au profit d'une fusion des « tons » colorés, et plus ou moins lumineux, où il n'y a plus de contour précis, où les transitions se font doucement.

## L'importance de Giorgione (II)

- De fait, à l'encontre de ses collègues florentins, **Giorgione ne dessinait pas ses tableaux** avant de les peindre. Cela lui occasionnait des **repentirs**, que l'on a pu mettre en évidence grâce aux rayons X.
- Vers la fin de sa courte vie, Giorgione a privilégié les **tableaux de petit format**, à destination de nobles vénitiens, et à contenu païen et dissimulé. On se perd en conjectures sur la signification de ses rares tableaux les plus célèbres.
- Un autre élément remarquable est **l'importance donnée au paysage**. Certes il n'en est pas l'inventeur, il y a une tradition flamande reprise par Konrad Witz au XV<sup>ème</sup> siècle, mais Giorgione accorde à ses paysages une présence « **poétique** », où à l'encontre de ce que font les flamands, les détails sont estompés, les effets d'atmosphère sont beaucoup travaillés, et où la perspective linéaire des florentins est le plus souvent ignorée.

## Présentation des oeuvres

- Compte tenu du maigre corpus des œuvres qui lui sont attribuées et de la courte période de son activité (10 ans), tenter une chronologie est assez hasardeux. Il est donc difficile de savoir comment son style a évolué.
- Il est plus commode de présenter ses œuvres par thème
  - Les tableaux religieux
  - Les portraits
  - Les tableaux profanes à caractère « énigmatique »
- Commençons par les tableaux religieux, que Giorgione semble avoir privilégié en début de carrière, les ordres religieux étant les principaux commanditaires pour un jeune peintre désirant se faire connaître

# Madone Benson, 1498?, 37x46 cm

- Ce petit tableau est attribué à Giorgione sur la base d'éléments stylistiques. Les formes des visages de la Vierge et de Joseph se retrouvent dans d'autres œuvres.
- Le thème est le lien qui unit les 3 personnages, Jésus désignant sa mère qui le regarde tendrement, tandis que Joseph se penche sur lui d'un air protecteur.
- Le décor n'est pas l'étable traditionnelle, et le joli dégagement de paysage sous le porche, laisse entrevoir ce qui fera le style de Giorgione: peu de détails, pas de perspective fuyante, mais un jeu de couleurs qui s'harmonisent en créant l'éloignement, notamment dans le ciel entre le bleu, le jaune et le blanc, et sur terre, entre le marron et le gris.
- Les lourds plis des manteaux notamment celui de la Vierge, sont empruntés à l'esthétique flamande.



## Adoration des bergers, 1499?, 91x110 cm

- Ce tableau est étroitement associé au précédent, il en est une version « étendue ». Ici Joseph et la Vierge adorent l'Enfant couché par terre.
- Giorgione étale vers le lointain de manière très graduelle un paysage pourtant guère soumis à la perspective linéaire (les personnages au second plan sont trop petits), mais dont on perçoit l'éloignement progressif par les jeux de couleur. (marron/vert/bleu)
- Au premier plan les 5 personnages s'insèrent dans le décor de façon naturelle, et l'attitude des bergers n'est pas raide, mais réaliste car dévotionnelle.
- Leurs vêtements sont usés et de couleur terne, tandis que les manteaux de Marie et Joseph resplendissent.
- L'homme qui se penche a le visage dans l'ombre et il est marron, couleur du cadre qui l'entoure (cheveux, rocher). C'est le principe de la peinture tonale. Celui de Joseph est presque orange et celui de Marie très blanc, couleur de son étoile.



## Madone de Castelfranco, 200x152 cm

- La Vierge est assise sur un trône qui surplombe deux saints: François et Nicaise. En dessous un sarcophage avec les armes de la famille commanditaire: Il s'agit de la commémoration de la mort du fils de famille. Les personnages sont méditatifs reflétant sans doute le deuil.
- On perçoit bien les textures, l'éclat métallique de l'armure, le chatoiement de la robe de la Vierge, le velours du parapet et des tapis.





## Pala di Castelfranco , suite

- le tableau est divisé en deux:
  - En bas un sol carrelé pour la perspective,
  - En haut derrière la paroi de velours, un paysage s'étend vers des collines bleutées. Deux petits personnages sont en armure au loin à droite.
- L'architecture romaine qui enveloppe traditionnellement la Vierge a disparu. Le paysage est campagnard avec un dégradé de couleurs pour marquer l'éloignement : Marron/ Vert/ Bleu/ Blanc, c'est la perspective atmosphérique typique de l'art de Giorgione (et de l'art flamand) qui inspirera Titien.
- A gauche une ville en ruine (mort), à droite un arbre jeune (renaissance). Giorgione truffe ses tableaux de significations symboliques dont beaucoup sont incompréhensibles aujourd'hui



Judith, 1499?, 144x 66 cm.

- Certains attribuent ce tableau à Raphael, peut être à cause du paysage à l'arrière plan, ou pour la précision du dessin, mais le visage ovoïde de l'héroïne, sa silhouette assez massive, et le geste de sa jambe gauche qui surgit de l'échancrure de sa robe pour maintenir fermement la tête coupée d'Holopherne, ont peu à voir avec la « grâce » raphaélienne.
- Les modulations de la couleur vermillon de la robe qui retombe en splendides plis cassés, font plutôt penser à la tradition vénitienne du « colorisme ».
- Cette silhouette se distingue ainsi brillamment du décor, où le muret crée une séparation entre le monde de Judith (imaginaire?) et le paysage, réel. Un tel artifice est rarement présent chez Raphael.
- Le caractère méditatif du personnage renvoie aussi à Giorgione.



## Madone Tallard, 76x61 cm

- La composition est dans la tradition vénitienne avec ce quart de tableau débouchant sur un paysage de Venise.
- La Vierge est de  $\frac{3}{4}$ , son visage rappelle vaguement celui de la Madonna de Castelfranco, et l'Enfant Jésus, mollement appuyé sur un coussin, l'observe.
- La table sur laquelle Il repose est décrite dans ses moindres veinures, mais c'est surtout l'éclat des couleurs qui frappe, surgissant sur un fonds noir dans une polychromie très équilibrée : Jaune/orangé et bleu se complètent, ainsi que le rouge de la robe et le vert du rebord du manteau et de la couverture du livre.
- L'attribution à Giorgione est discutée, car mis à part sur le visage de Jésus, il manque ces transitions douces d'ombre et de lumière qui caractérisent Giorgione. Le visage de la Vierge, en particulier, peut sembler trop « net ».



# Les portraits

- Le portrait est une tradition vénitienne qui a bénéficié de l'apport d'Antonello da Messina.
- Mais Giorgione ne compose pas uniquement des portraits officiels, destinés à mettre en valeur ses modèles.
- La galerie des œuvres qui lui sont attribuées met en évidence une grande variété de types et de styles, où la technique picturale évolue d'un portrait à l'autre

## Le garçon à la flèche, 1501?, 48x42 cm

- Ce tableau est décrit par un biographe de Giorgione, 15 ans après la mort du peintre. Mais on ne sait pas s'il s'agit de cette œuvre.
- Celle-ci, de haute qualité, est fondée sur une transition remarquable ombre/lumière, qui rappelle Leonard de Vinci, dont on sait qu'il voyagea à Venise en 1500. Cet adoucissement des contours se retrouvera ensuite dans toute la peinture vénitienne.
- Le contraste de la blancheur laiteuse de la peau et de la tunique écarlate est somptueux. Le visage rêveur est très bien dessiné.
- La forme des doigts rappelle ceux de la main de Judith, faisant penser au même artiste.



## « Laura », 1506, 41x33cm

- Giorgione ne signait pas ses tableaux mais celui-ci (une toile collée sur un support en bois) porte au dos une inscription attribuant l'œuvre à Giorgione, la date d'exécution et le nom du commanditaire.
- Le nom du tableau date du XVIIème. Il est raisonnable de penser qu'il s'agit d'une courtisane, peut être la maitresse du commanditaire.
- On pourrait évoquer de nouveau Vinci comme source d'inspiration (portrait de Ginevra Benci) : Il y a encore un jeu d'ombre et de lumière qui modèle le visage et le buste, mais Giorgione procède par coup de pinceau relativement « large », loin du « fini » des tableaux flamands ou même vénitiens (Bellini)



## La vieille, 1506-1508, 68x59 cm

- En 1561 on mentionne ce tableau comme un portrait, par Giorgione, de sa mère. C'est une méditation sur le temps qui passe (ou sur la sagesse). L'inscription que tient la dame est « Col tempo » (avec le temps). Il est également possible que ce soit une allégorie.
- Quoi qu'il en soit, c'est sûrement une sorte de portrait « d'après nature », où le peintre ne veut rien cacher des effets du temps, sans entrer dans la caricature. On sent presque une empathie avec le modèle, qui pourrait justifier l'allusion à la mère de l'artiste.
- Le « tonalisme » de Giorgione se manifeste dans les couleurs claires des vêtements qui forment un écrin « pastel », et font ressortir le visage hâlé et fortement ridé, le regard mélancolique, les fins cheveux gris.



Autoportrait, 1510, 52x43 cm

- Le tableau aurait été découpé si l'on en croit la gravure ci-dessous. Giorgione a atteint sa maturité stylistique: Le visage émerge d'un fonds sombre prolongé par la crinière brune, tandis que son costume jette quelques éclats lumineux.



- La modulation de la lumière sur ce visage est assez caractéristique du peintre.
- L'expression est attentive et résolue, puisqu'il s'agirait d'un portrait de David représenté sous les traits du peintre





## Les tableaux à thème

- Vers la fin de sa courte vie Giorgione, bien introduit dans le milieu aristocratique vénitien, trouve une clientèle qui apprécie sa peinture.
- Plus besoin d'honorer les commandes d'ordres religieux ou des autorités de la République. Il se contente de tableaux de petit format, à la signification assez incompréhensible aujourd'hui malgré les efforts et l'ingéniosité des historiens de l'art.
- Ses commanditaires apprécient sa « poésie », c'est-à-dire sa façon unique de transplanter quelques personnages mystérieux dans des paysages bucoliques, totalement construits, et qui dégagent une impression de mystère.

# Les 3 ages de l'homme (ou la leçon de chant), 1501, 62x77 cm

- Le jeu de la lumière est splendide, notamment sur les 3 visages, et fait penser, comme pour le jeune homme à la flèche, à une influence de Leonard de Vinci.
- Par exemple le jeune homme au milieu a l'ombre de son chapeau qui s'inscrit sur son visage.
- L'ancien qui nous regarde, aux rides à peine esquissées, a son vêtement rouge dont la couleur évolue lentement vers le lie-de-vin et le pourpre.
- Il y a également une belle transition ombre/ lumière sur le visage de l'homme de droite.



Godefroy Dang Nguyen

Les 3 philosophes, 1508, 125x146 cm

- Si on fait abstraction des 3 personnages, on voit un paysage savamment distribué :
  - A gauche un massif rocheux et terreux qui bloque la perspective,
  - au centre, une vue dégagée vers l'horizon, utilisant les « codes » de la perspective aérienne, brun/ vert/ bleu au fur et à mesure que l'on s'éloigne, un ciel qui pâlit avec la distance.
  - Enfin à droite, un décor de végétation, avec des troncs d'arbre et des buissons d'un vert intense. Devant, un terre-plein crayeux.

- Tableau archi-célèbre et assez hermétique, il a fait l'objet de multiples interprétations.



suite

- Les personnages sont insérés sur le terre-plein, devant le paysage, complètement à droite.
- Ils semblent représenter, eux aussi, les 3 âges de la vie, mais le plus vieux, à droite tient un papier avec des calculs astronomiques, tandis que le jeune assis paraît observer le ciel en reportant un compas sur une carte.
- Les couleurs de leurs vêtements sont splendides et harmonisées. Le jaune du vieillard semble imiter le brillant de l'or, le contraste blanc/vert du jeune homme est celui du clair et du foncé, tandis que le manteau rouge sur gris de l'homme median donne des teintes plus assourdies.

- Giorgione sait déployer les couleurs.



## La tempête, 1503, 82x73 cm

- Ce tableau est encore plus célèbre et mystérieux que le précédent. Les personnages paraissent de nouveau « plaqués » dans ce paysage, d'autant que leur taille est assez modeste. Leur « accoutrement » est curieux, une femme nue qui allaite, assise sur un drap qui lui couvre aussi les épaules, et à gauche un homme qui ne semble pas la regarder.
- Ce tableau est intitulé « la tempête » car le ciel semble zébré d'un éclair, bien qu'il n'y ait pas de trace de pluie.
- Un paysage urbain apparaît à droite en arrière plan et ses lignes semblent converger à gauche, vers un point de fuite, derrière la double colonne rompue.
- Mais dans ce cas, le piédestal qui porte ces colonnes n'est pas en cohérence avec ce point de fuite puisque ses bords « fuient » vers la droite.
- Il y a une belle distribution de couleurs, de vert, de jaune, de bleu turquoise (ciel), de beige et de blanc



suite

- C'est le paysage qui semble être le vrai protagoniste, mais on ne saurait l'interpréter: il paraît totalement arbitraire.
- Giorgione semble s'être complu à juxtaposer de beaux arbres verts au feuillage touffu à droite, devant une ligne de bâtiments baignée par le soleil. Au milieu, la rivière crée une masse sombre, contrastée par la prairie jaune derrière et par le pont, droit, qui donne un cadrage « horizontal » au centre du tableau.
- Le ciel turquoise semble jouer avec les nuages et la lumière de l'éclair.
- Bref il ne faut pas chercher une signification à cette œuvre, mais plutôt s'abandonner à son charme « poétique » et un brin bucolique.



Venus endormie  
108x115 cm

- C'est le premier exemple de nu de ce type, qui connaîtra une grande fortune par la suite (jusqu'à l'Olympia de Manet)

- Il aurait été complété par Titien qui aurait ajouté le paysage et le coussin rouge, coupé le drap blanc derrière Venus, et peint un Cupidon qui a été effacé par la suite.
- Ce long corps nacré étendu sur toute la longueur du tableau crée un ensemble de courbes et de contrecourbes reprises dans les ondulations du paysage.
- Il y a peu d'effet de transition ombre/ lumière, la silhouette est exposée dans une blancheur uniforme.
- Les plis cassés blancs et brillants du drap font ressortir le teint nacré et mat de la déesse.
- Celle-ci est endormie, ce qui nous met un peu en position de voyeur.



## Conclusion: Titien et Raphael

- Giorgione occupe une place à part dans l'histoire de l'art, en raison du peu d'œuvres qu'on peut lui attribuer, alors que tout le monde reconnaît qu'il fut un maillon essentiel dans la chaîne d'évolution de la peinture vénitienne. Celle-ci est l'autre pôle de l'art italien aux alentours de 1500, le premier étant la peinture florentine.
- Pour comprendre l'importance du « Grand Georges » dans la tradition vénitienne, on peut comparer des œuvres de celui qui incarne le mieux la tradition florentine, Raphael, et de celui qui fut sinon l'élève du moins l'héritier de Giorgione, Titien. L'exercice est assez instructif : Il montre comment la couleur sert à unifier le tableau dans la tradition vénitienne. Ce fut la trouvaille de Giorgione. A l'inverse, Raphael insiste sur l'équilibre de la composition et du dessin, la couleur ne servant qu'à « illuminer » cette composition.



## Deux Madones

- A gauche Raphael organise une pyramide sur la silhouette de la Vierge, reprise à petite échelle, par une autre constituée par les deux enfants et le bâton du Baptiste. Le dessin est précis, les contours nets, le paysage bien décrit, les couleurs sont belles mais il n'y a pas d'accord entre les vêtements de la Vierge et l'arrière plan du paysage. Celle-ci semble « plaquée » devant celui-là.



Madonne à la Prairie, 113x88 cm

- A droite Titien dans cette œuvre de jeunesse reprend le drap de Giorgione (Madone de Castelfranco) derrière la Madone, et isole celle-ci.
- Les couleurs vert/ rouge du rideau, de la robe et du paysage sont accordées, la peau nacrée et le voile blanc de la Vierge s'en détachent, le paysage n'est pas aussi précis que chez Raphael, et il y a un petit personnage au pied d'un arbre. Les accords de tons (couleurs) sont plus clairs chez Titien.



Madone bohémienne, 65x 84 cm

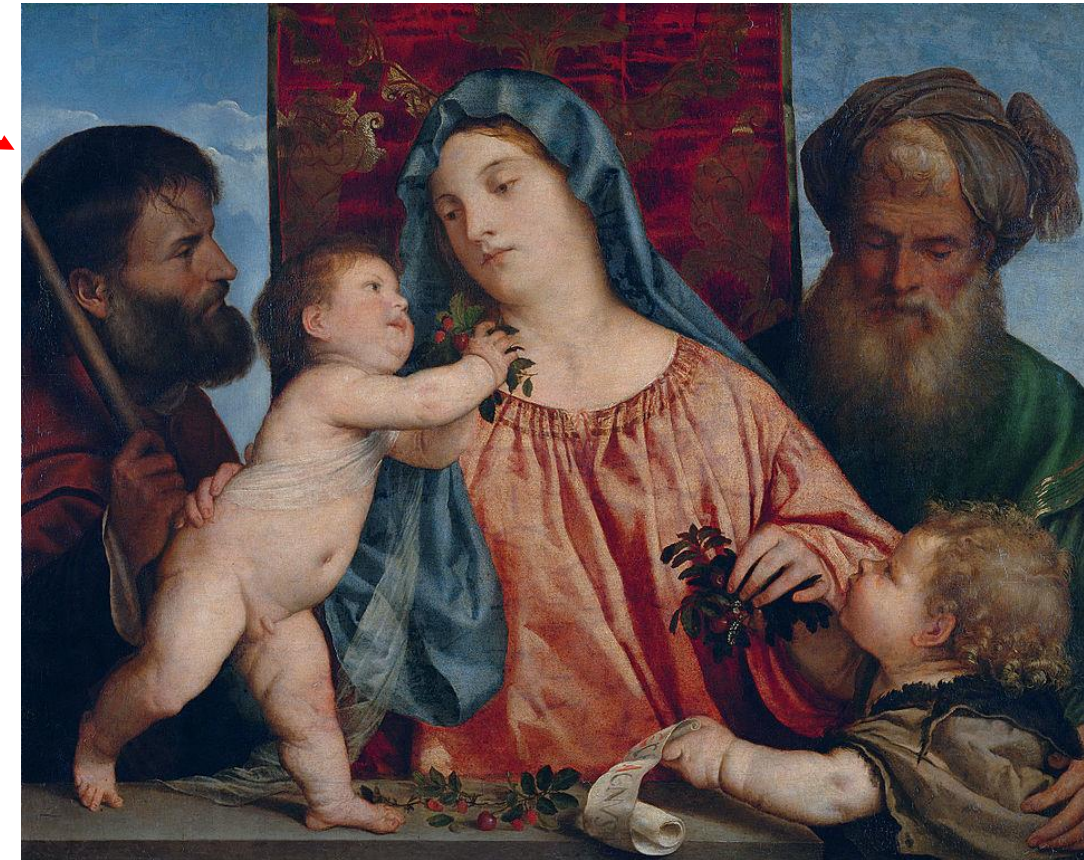
## Autre comparaison



Madone Sixtine, 265x196 cm

- De nouveau, la clarté du dessin, la disposition équilibrée des personnages domine chez Raphael à gauche, les couleurs, multiples, mettent plutôt en valeur cette organisation « rationnelle », tandis que les deux angelots, en bas, créent un élément de diversion « aimable ».
- Chez Titien les personnages sont vus de près et en interaction, et la gamme de couleur est plus étroite mais mieux « accordée »

- La reproduction n'est pas très brillante, mais les couleurs semblent se répondre, ni trop éclatantes, ni trop mates, la tonalité générale rouge est contrebalancée par le vêtement vert du saint à droite, et par le voile bleu de la Vierge.



Godefroy Dang Nguyen

Vierge aux cerises, 82x100 cm

# Référence

- Virgilio Lilli « Giorgione », I Classici dell'Arte, Rizzoli/ Skira, 2004